

« GRATUIT »  
APOLOGUE AUTOBIOGRAPHIQUE

**Le biker fou et le philosophe**  
**Lorsque le choc de la haine s'écrase**  
**contre le mur de la bienveillance !**



*Ou comment interpellier autrement la violence*

*William Licione*

*Mais aussi et comment inconsciemment,  
on peut ouvrir des portes  
dans l'univers de tous les possibles.  
Malheureusement, pas toujours les bonnes...*

*L'essentiel est alors de pouvoir  
transformer l'énergie de haine,  
reçue dans tous les sens du terme,  
en énergie de bienveillance et la distribuer.*

*Le biker fou et le philosophe - Lorsque le choc de la haine s'écrase contre le mur de la bienveillance !*

ÉDITIONS  
Le Laboratoire du Bonheur®  
PARCE QUE C'EST BON POUR LA SANTÉ



**ÉDITIONS**  
**Le Laboratoire du Bonheur**  
PARCE QUE C'EST BON POUR LA SANTÉ



*Copyright A-William Piccione 2019 Tous droits réservés pour tous pays.*

*Dépôt légal numérique 2019*

Par un beau matin d'automne, le mardi 24 septembre 2019, après avoir fait ma petite valise pour un retour à la ville, en ma chère Principauté, comme à l'habitude après un long week-end dans la campagne provençale, je m'arrête en chemin, au Centre Agora de Callian pour déguster un petit café à la boulangerie. Je stationne devant en épi... en marche avant, puis je récupère juste à côté un dossier chez l'imprimeur Créamania. Heureux de découvrir le communiqué de presse qui annonce la sortie de mes deux ouvrages.

Tout est bien, le communiqué est parfait, il fait beau, doux et frais, je savoure les senteurs particulières de l'automne dans ce beau pays où, même pendant les grandes chaleurs estivales, les nuits nous offrent des moments de fraîcheur et de récupération.

La vie est belle, je suis prêt pour mes premières séances intenses de dédicaces programmées lors des « Rencontres Littéraires Fabian Boisson », qui marquent la rentrée littéraire en terre princière.

Je ne m'attends qu'au meilleur, heureux de vivre, d'aimer, de partager avec la même intensité que ce magnifique ciel bleu parsemé d'infimes nuages souriants...

## Bien intentionné et imbécile à la fois

J'entreprends alors de sortir en marche arrière de mon stationnement, en prêtant attention à droite et à gauche, car les automobilistes sont parfois peu courtois et il est souvent pénible et délicat de simplement s'extraire d'une place de parking.

Je parviens donc à sortir, mais ne prête pas suffisamment attention à l'arrière, où est stationnée, dans un endroit prohibé une splendide Harley-Davidson noire. Je remarquerai sa beauté bien plus tard dans le chaos qui suivra.

Vous m'avez compris, je heurte malencontreusement ce cheval d'acier au vrombissement à nul autre pareil. Bien mal m'en prend, fort mal même.

Soudainement, lors de ma manœuvre « civique » pour me garer hors de la voie de circulation, afin de me confondre en excuses et établir un constat d'assurance ou un arrangement à l'amiable.

Soudainement donc, brutalement et comme sortis d'un film d'horreur, trois individus - un homme et deux femmes- se jettent sur le flanc droit de ma voiture, hurlant, vociférant « voyou, salaud, enculé »... Aux cris s'ajoutent gestes tapant et frappant des mains et des pieds.

Violence gratuite, émanant d'êtres en désarroi, et en souffrances intérieures dont ils croient se débarrasser en infligeant le pire à d'autres.

Pour conserver un peu d'humour et de sourire, cet état d'être qui fait du bien, j'ajouterai même, non pas « que les draps s'en souviennent », mais que le flanc de ma vénérable voiture en garde de sérieuses traces, principalement au niveau d'une aile arrière.

Certes mon véhicule n'est pas neuf, c'est une Mercedes Classe E, qui fêtera ses 20 printemps en mars 2020.

Toujours bien intentionné et imbécile à la fois, je sors de mon véhicule afin de m'excuser et de calmer la situation.

Là, sans même avoir le temps d'esquiver l'assaut auquel je ne m'attendais pas le moins du monde, je reçois en pleine face un coup de poing qui m'écrase la mâchoire, me fait pivoter la tête à 90°, et m'écrouler contre la portière arrière.

Sonné, je m'assois dans ma voiture, deux personnes viennent me porter secours, tandis que les autres se préoccupent seulement d'aider « la brute » à redresser sa moto.

Puis, ce dernier revient décidé à frapper encore, toujours injurieux et menaçant.

## Leur moto, le prolongement de leur pénis ?

Je ne sais plus où je suis, ni que faire. Quelques témoins cherchent à le calmer, dont sa femme et sa fille, qui réalisent enfin la gravité de la situation.

Des gens me proposent d'appeler les secours et la police. Je refuse, je veux me retrouver et voir clair.

Inquiet pour ma mandibule inférieure uniquement constituée d'implants qui maintiennent une prothèse totale. Je souffre, je tremble, et je me demande pourquoi tout cela.

Les Bikers et autres motards auraient-ils un étrange attachement à leur moto... qu'ils vont jusqu'à considérer comme le prolongement de leur pénis ? Allez savoir ! On pourrait presque toucher leurs femmes, mais surtout pas leurs bécanes. D'ailleurs ils lèvent volontiers leurs verres de bière en lançant : « À nos femmes, à nos motos, et à ceux qui les montent ».

Je me sens prisonnier d'une mauvaise pièce de théâtre et j'ai du mal à en sortir. Ma force tranquille, ma philosophie de vie et mon humanité se sont échappées. En une fraction de seconde, je suis tombé dans un chaos diabolique. J'appelle mon moi supérieur, mon ange gardien, je lui demande secours... Mais pas de réponse, c'est le vide, ma tête tourne, j'ai mal, j'ai peur pour mes implants dentaires. Je voudrais trouver en moi la haine de la riposte, mais je n'ai pas cette force.

Qu'il est lâche de frapper l'autre quand il ne s'y attend pas ! Il faut savoir, aussi, que cette bête infâme beaucoup plus jeune que moi, fait deux fois mon poids et une fois et demi ma taille. Dans un sursaut de conscience, je demande qu'on m'achète une dose d'arnica à la pharmacie.

Enfin, voyant que l'affaire ne se termine pas, que l'affreux est toujours sur le pied de guerre, je demande avec insistance à la boulangère et à son mari d'appeler la police, mais ils font preuve d'une consternante indifférence...

Je me réfugie à la pharmacie, qui me fournit un calmant.

Un Gendarme arrive, et me demande de le suivre. À cet instant, je ne sais plus si je suis victime ou coupable. Son uniforme bleu acier, son gilet pare-balles plus noir que noir, son arme de service et son visage indifférent ajoutent à ma perturbation. J'espérais un peu de bienveillance, et je n'ai droit qu'à un homme qui semble avoir été dérangé pour pas grand-chose.

Son collègue sur les lieux semble plus concerné, plus humain. Dans de tels instants, que cherche-t-on d'autre qu'un peu d'amour ? Est-ce pure folie de croire qu'un gendarme puisse prodiguer de l'humanité ?

Sur les lieux du « crime », les agresseurs sont calmes, assis à la table du café de la boulangerie. La peur du gendarme ça fonctionne. Ils s'excusent. La fille du « frappeur » me prend à part, me supplie de ne pas porter plainte, l'épouse aussi : « Mon mari est colérique, il s'est emporté et il ne sent pas sa force »... Moi, en revanche, je l'ai sentie et j'en supporte les douleurs, ainsi qu'une étrange peur jamais ressentie auparavant.

Cette peur dont je vous parle dans mon premier livre, cette peur à bannir de nous, cette inquiétude de vie qui nous taraude. Cette pensée sournoise qui vous dit « Attention, ça peut encore arriver ».

Cet instant de vie me ferait-il dénier toute mon existence, et ces 220 pages écrites à l'encre du bonheur, de l'amour et de la bienveillance ?

Non, non je vous assure que non. Mais j'admets, c'est certain qu'il faudra du temps pour me reconstituer, retrouver mes marques et renaître du chaos passager.

Je n'ai donc pas porté plainte. Une amie venue sur place remplit deux constats sur les gendarmes : l'un pour le renversement de la moto et l'autre pour l'agression.

A ce sujet, la personne en charge du service juridique de mon assurance me fait remarquer qu'en quarante années de service, c'est la première fois qu'elle découvre un « constat à l'amiable » pour agression corporelle... Une première à méditer ?

## Ni plainte ni règlement de comptes

Avant de quitter la table du café où nous sommes assis, l'individu continue de se confondre en excuses. Il me dit avoir honte, me propose un café et me tend la main en signe de paix. Une main que je refuse en lui répondant qu'il est un peu trop tôt et que cet effort m'est encore impossible.

Il m'adresse par la suite de nombreux SMS, me présente encore ses excuses et me fait part à nouveau de sa honte. Je lui réponds simplement qu'il aurait été bienvenu, surtout, de le voir prendre de mes nouvelles. Mais le pauvre est enfermé en lui-même et ne pense pas à l'autre, à celui qu'il a violemment frappé, agressé pour un acte maladroit, une étourderie d'un instant à laquelle il a répondu avec malveillance.

Je tiens à préciser que, si une telle agression s'était produite en Principauté de Monaco, la police serait intervenue sur le champ, suivie des secours, le vilain aurait été immédiatement menotté et conduit au poste. Il aurait passé quelques heures en cellule et on lui aurait appris que de tels actes sont proscrits en terre princière. Si j'avais porté plainte, il se serait retrouvé en cellule, avant un jugement rapide en Correctionnelle. Quelques jours, voire quelques mois de prison, auxquels se serait ajoutée une interdiction de séjour.

En fait, porter plainte n'est pas un acte anodin.

À chaud, sans réfléchir, on le fait aisément, c'est parfois dommage, mais c'est humain.

Après réflexion, longuement mûrie, il est plus délicat de porter plainte, car c'est volontairement infliger à l'autre un châtement, une punition et se retrouver ainsi dans le cercle infernal de la victime et du bourreau. C'est ne jamais chercher à interrompre le cycle maléfique de la haine « œil pour œil, dent pour dent », même si - en s'en lavant les mains - on délègue alors à la justice.

Mais ce n'est pas tout, il me faut tout d'abord calmer mes enfants, mes deux fils Fabio et Clivio, légitimement désireux de me venger.

Il me faut ensuite calmer de nombreux amis, alertés par je ne sais qui, des amis moins généreux que je ne le suis, me demandent l'identité de mon agresseur. Le chaos d'un règlement de compte se serait alors ajouté au chaos... Il me faut voir clair dans mes pensées, en sortir, me retrouver, épouser à nouveau la quiétude que j'ai mis tant d'années à faire mienne.

Pour moi, ce qui compte le plus c'est que mon agresseur ne reproduise jamais son geste, qu'il en prenne conscience, qu'il « se pardonne », et qu'il continue sa route

avec un autre regard sur la vie, armé de moins de haine, de moins de colère, et plus d'amour en son prochain. Qu'il soit au plus profond de lui-même interpellé, sidéré par mon attitude bienveillante.

Lui qui reste, quoi qu'il en soit, dans la peur lancinante d'une plainte toujours possible.

Une plainte qui, assortie d'un certificat médical d'interruption de travail de plus de trente jours, lui permettrait de voir arriver les gendarmes à sa porte, avant de repartir menottes aux mains et de se retrouver devant un Tribunal correctionnel.

Alors non, sous peine de me trahir, je ne porte pas plainte.

Mais fidèle à ma doctrine, je ferai autrement, je toucherai par mes écrits et tous les moyens en mon pouvoir le cœur de cet homme et de bien d'autres comme lui.

Pour tout vous dire, je n'ai aucune confiance en notre système judiciaire. Cette justice qui sanctionne de manière exagérée un excès de vitesse de quelques kilomètres/heure, mais qui a besoin d'une plainte pour agir en cas de violence corporelle constatée. N'est-ce pas une énième aberration de notre société ?

Déléguer à la justice le châtement du coupable, c'est comme déléguer sa santé à l'industrie de la maladie, les deux n'ont que faire des causes, et les deux ne guérissent rien.



## Les trois portes : justice, bagarre, conviction

Rien n'arrive par hasard, je m'attelle désormais à comprendre pourquoi c'est arrivé, et à transformer cette violence reçue en une énergie supérieure, celle de la bienveillance.

Première porte ouverte : Et moi qui benoîtement, m'apprêtais à écrire aux ministres de la Justice de Monaco et de la France afin d'obtenir l'autorisation d'offrir à chaque bibliothèque de prison le livre « Notre éducation, nos croyances, un crime contre nous-mêmes ». Afin de proposer aux femmes et aux hommes emprisonnés une autre vision de leurs futurs. Pour les aider à se pardonner et à pardonner à la société. Mais, là encore, je suis loin du politiquement correct. Qu'importe...

Aurai-je ouvert à cet instant-là une première porte dans l'univers de tous les possibles ?

Une porte dans les mondes supérieurs, qui m'auraient interpellé par l'agression subie, histoire d'en faire une expérience destinée à mettre en pratique ce que je dis et ce que j'écris.

À chaque instant de notre vie nous construisons les moments d'après, nous ouvrons des portes dans l'univers, parfois de bonnes et souvent des moins bonnes. Acte conscient rarement, acte inconscient régulièrement, nous sommes capables du pire comme du meilleur envers nous-mêmes.

Deuxième porte ouverte : Un vaste sujet, âme résonnante de mon premier ouvrage, dans lequel je raconte une bagarre d'adolescents... Avec un grand, fort et costaud conducteur de Harley-Davidson, alors que moi j'étais chétif, petit et craintif. Chétif et craintif je ne le suis plus du tout.

Voilà donc deux portes ouvertes dans le monde de la violence, auquel s'ajoute une troisième.

Troisième porte ouverte : Oui j'ai ouvert une troisième porte, en adressant mon bouquin assorti d'une gentille dédicace à un homme en prison depuis de nombreuses années : un assassin pour qui j'ai toujours de l'estime, et que je crois encore et toujours innocent. C'est mon intime conviction.

Il faut assumer, tirer son épingle du jeu, mais aussi imaginer que derrière ce message, cette expérience que l'univers m'adresse, il y a peut-être quelque chose de bon à saisir.

J'ambitionne donc, par ce texte, de toucher au cœur, d'émouvoir et de faire connaître mes écrits, ma philosophie de vie, de partage et d'amour. Le soleil se cache toujours derrière les plus sombres des nuages, il faut le voir, le « clair voir ». Ici-bas, notre société va mal, les gens sont en désarroi, le mal-être est partout. En conséquence, ils le partagent avec les autres par des actes de violence, et pensent ainsi se soigner.

Mon assaillant attendait, aux dires de son épouse, de pouvoir s'offrir « cette Harley » depuis plus de dix ans. Pensant, peut-être que ce morceau de matière, de métal inerte, viendrait réparer son mal-être. Comme si l'Avoir pouvait modifier l'Etre.

## Du plaisir au bonheur...

Nous sommes devenus les esclaves de la possession d'un jour, de possessions éphémères auxquelles on accroche son plaisir. Je dis bien plaisir, car le bonheur est tout autre chose. Le bonheur est immatériel, il est et demeure au plus profond de nous pour l'éternité. Le plaisir est passager, il améliore simplement un moment de vie, c'est tout, et cela ne dure jamais. Il ne faut ni s'en priver ni en abuser.

Tout ce que nous détenons nous possède et nous aliène. Alors que tout ce que nous recevons dans le monde de l'immatériel perdure et personne ne pourra jamais nous le reprendre, ni prédateur ni politique.

Il est temps d'éveiller les consciences d'une société en désarroi et en mal-être, appauvrie par la prédation des lobbies. Une société qui consomme tout et n'importe quoi en espérant aller mieux. En permanence manipulée par des publicités qui prétendent offrir de pseudos-bonneurs, pour tenter d'effacer les images de malheurs bien réels quant à eux, dont on nous martèle en non-stop.

Enfin, même si j'ai en moi - comme tout être humain, donc imparfait - le désir de vengeance, le souhait que chaque crime soit puni par un châtement, je me dois d'être cohérent avec mon énergie et ma philosophie.

Je dois demeurer cohérent avec ma ligne de vie. C'est pourquoi, plutôt que d'emprunter le lent processus du pardon, je préfère excuser mon agresseur de son geste. J'efface donc l'ardoise de mes rancœurs. En serai-je plus grand un jour ? Je ne le sais et peu importe !

## En paix, dans le souvenir de Gandhi, Luther King Jr. et Mandela

Je crois qu'il faut toujours conserver en soi le souvenir du Mahatma Gandhi, de Nelson Mandela et de Martin Luther King Jr. des hommes qui ont eu la grandeur de répondre à la haine par la paix.

Le processus du pardon est souvent lent et pénible au début et je n'en suis pas adepte, je trouve les excuses plus simples, car le pardon c'est aussi juger l'autre de sa culpabilité, c'est pénétrer dans le monde du mea-culpa. Si ma théorie entre excuse et pardon vous dérange, je vous invite à plonger dans mes écrits.

L'essentiel est de pouvoir transformer cette énergie de haine, reçue dans tous les sens du terme en pleine face en énergie d'amour et la distribuer.

Peut-être serait-ce utile de suggérer à nos compagnies d'assurances de fournir en plus du fameux « constat amiable » un « drapeau blanc », afin de sortir en le brandissant en toute quiétude conventionnelle de son véhicule après un incident ou un accident.

« Non au chaos oui au drapeau blanc » pourrait s'avérer un excellent slogan.

Pensez-y, messieurs les assureurs. Je ne revendique aucun droit d'auteur.

Pour conclure sur une utopie qui est mienne parmi d'autres, voir un agresseur aimablement condamné à lire un texte de ce genre à haute voix serait un moyen de toucher sa conscience, les consciences de chacun de nous, voire de guérir l'esprit de personnes violentes.

Encore faudrait-il que cet acte soit demandé avec bienveillance, afin de ne pas meurtrir l'homme, car l'humilier aurait l'effet inverse.

Une idée dont nos institutions pourraient s'inspirer...

Attendez-vous toujours au meilleur, et n'ayez jamais peur du pire qui est source d'enseignements.

À votre Bonheur, le mien fait son chemin,

## DU MÊME AUTEUR

# «NOTRE ÉDUCATION, NOS CROYANCES, UN CRIME CONTRE NOUS-MÊMES»

## *Les révélations d'un entrepreneur humaniste*



William Piccione n'est pas un écrivain, « Notre éducation, nos croyances, un crime contre nous-mêmes » est son premier ouvrage.

Chef d'entreprise monégasque à succès, il est connu pour son humanisme et sa bienveillance permanente dans les affaires et la vie courante.

Ce livre est inclassable. Il nous dit de manière romancée, parfois révoltée, son chemin de vie, et comment, en désapprenant de toute l'éducation meurtrière dont nous sommes victimes et nos croyances limitantes, il a réussi à se défaire pour renaître à lui-même.

William ouvre une nouvelle voie sur le chemin de la lumière, en portant un autre regard sur l'humain, sa puissance, notre monde et notre société en dérive. Il apporte de nombreuses solutions, issues de son vécu afin de mieux nager, voire faire la planche, insouciant et confiant au sein de la grande soupe quantique, le monde de l'invisible dans lequel nous baignons tous, sans même en être conscients.

Même si, régulièrement la tête dans le ciel, il demeure toujours bien ancré au sol, il ne vous entraîne pas dans des spiritualités à quatre sous, ou dans d'inutiles mondes imaginaires. Il nous propose de découvrir l'Univers de tous les possibles, de nous libérer de bien des croyances, afin de retrouver l'insouciance de notre jeunesse, et de vivre dans la confiance du lendemain.

Son ouvrage transpire de spiritualité laïque, d'amour de l'humain pour de meilleurs lendemains. Des partages écrits avec le cœur, au point que des liens d'intimité, comme il en existe peu, se nouent avec chaque lecteur page après page.

William Piccione, une nouvelle voie philosophique pour mieux prendre soin de l'être que nous sommes.

Notre éducation, nos croyances un crime contre nous-mêmes - 220 pages 22,00€

Les révélations d'un entrepreneur humaniste

LIVRE ISBN 978-2-9569181-0-3 EAN 9782956918103

Lien Amazon: Notre éducation, nos croyances un crime contre nous-mêmes

<https://amzn.to/2MwVo2C>

## « GUÉRIR L'ESPRIT, DÉTOXIFIER LE MENTAL »



Il s'agit du premier tome de la collection « Les Pilules du Bonheur » dont le titre est: La Pilule du Bonheur, votre carnet de bonheur, est un carnet de poche de 144 pages. Il se présente sous la forme d'un mini livre au format 80x140mm. Luxueusement relié dans la pure tradition éditoriale, avec une couverture en simili cuir imprimée à chaud, au dos carré, cousu, collé, et aux bords arrondis. Agrémenté d'un signet en tissu. Il contient, en 18 pages son mode d'utilisation, des conseils, et 126 pages vierges destinées à recevoir vos plus beaux souvenirs et vos plus beaux moments de bonheurs passés et à venir. Disponible aussi sur commande chez votre pharmacien.

*Une idée de cadeau unique, car qu'y a-t-il de plus beau que d'offrir du Bonheur ?*

Chaque carnet est emballé individuellement sous film plastique, afin d'éviter qu'une énergie étrangère ne souille les pages qui vous sont réservées. Le marquage du code-barres est réalisé sur le film plastique. Les marquages à chaud de la couverture sont volontairement peu lisibles, car ce carnet ne concerne que vous.

Guérir l'esprit, détoxifier le mental - 144 pages 14,50€

Collection les pilules du bonheur

CARNET ISBN 978-2-9569181-1-0 EAN 9782956918110

Lien Amazon: Guérir l'esprit, détoxifier le mental

<https://amzn.to/3149fD1>

### *Liens d'information*

Laboratoire du Bonheur : [www.laboratoiredubonheur.net](http://www.laboratoiredubonheur.net)

YouTube : [Chaine Laboratoire du bonheur](#)

Facebook : [laboratoiredubonheur](#)

Facebook de l'auteur : [william.piccione](#)

Email : [contact@laboratoiredubonheur.net](mailto:contact@laboratoiredubonheur.net)

#williampiccione #développementpersonnel #bonheur #travailsursoi #lacherprise  
#désapprendre #réussite #amour #croyances #peurs #santé #bienveillance #confiance #oser  
#désobéissance #entreprendre



**ÉDITIONS**

**Le Laboratoire du Bonheur**

PARCE QUE C'EST BON POUR LA SANTÉ

*Des livres, des produits et des méthodes  
qui font du bien et favorisent le bonheur.*

MEDIADEM S.A.M.  
LE CONTINENTAL, PLACE DES MOULINS  
MC 98000 MONACO

[www.LaboratoireDuBonheur.net](http://www.LaboratoireDuBonheur.net)  
Tél. : +377 (0)6 40 62 15 22  
Email : [contact@laboratoireDuBonheur.net](mailto:contact@laboratoireDuBonheur.net)